

Marocains du monde

Kamal El Batal, militant associatif et politicien engagé au Québec

Celui par qui le scandale est arrivé

Montréal - Mouna Achiri

Les émigrés apprennent tôt, quand ils décident d'intégrer le marché du travail en pays d'accueil, qu'il leur faut rafraîchir leur CV conçu dans leur pays d'origine ou griffonné à l'occasion. Fini l'affichage de la photo en en-tête du document pour l'impact, les préjugés qui peuvent influencer négativement la décision du recruteur. Encore moins déclarer sa progéniture sous peine d'être taxé d'indisponibilité ou de distraction. A raccourcir également l'historique de leurs réalisations pour les recruteurs pressés ou paresseux. Mais ce qu'on ne leur apprend pas, ou qu'ils finissent par apprendre à leur dépend, c'est que même leur patronyme pose souvent problème. Un nom «local» fait beaucoup plus souvent vendre qu'un nom exotique. Mais comme à toute chose malheur est bon, la carrière professionnelle de Kamal El Batal a pris une dimension fulgurante depuis le «précédent» Marc Tremblay, une histoire qui a défrayé la chronique québécoise en 2003. Un jour en effet, l'ingénieur agronome meknassi envoie simultanément deux CV. L'un en son nom personnel et l'autre, imaginaire au nom de Marc Tremblay avec exactement le même contenu. Bien entendu, c'est «Monsieur Tremblay» qui a été retenu. Commence alors une longue bataille judiciaire et associative, ponctuée d'une revanche à tous les niveaux. Portrait d'un militant et chronique d'une réussite.

L'ascension fulgurante d'un ingénieur ingénieur

Nous sommes en 2003. L'ingénieur agronome marocain Kamal El Batal, las d'essayer des fins de non-recevoir de la part des employeurs québécois malgré un CV irréfutable, tente alors une de ces manœuvres qui suscitent un débat enflammé. D'autant plus que l'homme originaire de Meknès était disposé à en décrocher après 4000 demandes d'emploi qui n'ont rien donné. L'astuce consistait à envoyer simultanément 2 CV. L'un portant son vrai nom et l'autre celui de Marc Tremblay, nom de famille le plus répandu au Québec. Au bout de quelques jours, «M. Tremblay» reçoit une réponse des plus élogieuses indiquant que le «profil de M. Tremblay cadrait parfaitement avec les objectifs de l'institution - une puissante coopérative dans le milieu agricole en l'occurrence - et que tout porte à croire qu'il allait apporter la valeur ajoutée escomptée». Autant dire que Marc Tremblay avait presque obtenu le poste en question avant même l'entrevue d'embauche. Quant à Kamal El Batal, nul ne sait ce qu'il est advenu de sa candidature. La standardiste ce contentant de lui faire savoir que sa demande avait bel et bien été reçue mais qu'on n'avait toujours pas traité les dossiers.

Après une période d'attente raisonnable, Kamal El Batal passe à la vitesse supérieure en saisissant les médias et les organismes publics et privés qui se penchent sur la question de l'égalité des chances. Les réactions ont été telles que des mesures draconiennes ont dû être prises à l'échelle gouvernementale non seulement pour limiter autant que possible la discrimination à l'embauche, mais même pour exercer une forme de discrimination positive en faveur des «minorités visibles» pour reprendre l'appellation courante au Québec. Cet incident surmédiatisé a certes propulsé la carrière professionnelle de Kamal El Batal, mais aussi sa carrière politique au point de cumuler les responsabilités les plus exigeantes au sein du Parti Québécois, à l'instar de sa nomination en tant que conseiller à l'exécutif national de cette formation (2008-2011). En plus de présider le comité d'étude des politiques migratoires de ce parti aujourd'hui dans l'opposition mais qui a dirigé le gouvernement durant plusieurs mandats.

Engagement en faveur d'autrui

Cet affable meknassi qui se sent plus dans son élément dans le monde rural de par sa formation dirige aussi la SOFEDUC (Société de formation et d'éducation continue) et n'hésite pas à jouer les bons samaritains au profit de ses compatriotes marocains dans leur intégration. Il a aussi été administrateur de l'Institut du Nouveau Monde et candidat pour le compte du Parti Québécois aux législatives provinciales de 2007. Le succès aidant, il est devenu au Canada un habitué des principales chaînes de télévision où il est souvent sollicité pour des questions diverses, notamment en ce qui concerne l'immigration, thème cher à Kamal. Il fait d'ailleurs de l'égalité des chances entre différents groupes ethniques peuplant le Québec un cheval de bataille tant sur le plan politique qu'associatif. A ce titre, ses opinions sont particulièrement appréciées et sa présence est réclamée partout. Ce qui explique ses séjours parfois prolongés dans le Québec profond où il s'en va prêcher la bonne parole. Et son pays d'origine n'est pas en reste puisque ses succès acquis de haute lutte en Nouvelle France n'ont pas laissé indifférentes de nombreuses institutions marocaines qui l'invitent pour faire profiter les futurs lauréats de son expérience.

Son épouse Amina, est à son tour une battante. Directrice de plusieurs garderies ayant pignon sur rue à Montréal, elle se lève à 4h du matin pour peaufiner les derniers détails avant l'ouverture, n'hésitant pas à mettre la main à la pâte dans les travaux jusqu'à ce que le résultat final soit conforme aux attentes. A eux deux, ils forment un couple complice qui incarne un modèle de réussite en terre d'accueil.